

Alpro augmente sa capacité de production

Le groupe Danone vient d'investir 16,5 millions d'euros pour installer une nouvelle ligne de production à l'usine Alpro, à Issenheim. Objectif : augmenter la capacité de production du site de 70 000 tonnes, et favoriser le développement de la filière soja en Alsace.

Le soja, une filière d'avenir ? C'est en tout cas la conviction de Danone qui a annoncé, le 16 septembre, la construction d'une nouvelle ligne de production à l'usine Alpro, située à Issenheim. Mise en œuvre opérationnelle : juillet 2022. Un investissement de 16,5 millions d'euros qui doit permettre de soutenir la croissance de l'alimentation végétale en France. « C'est une tendance de fond qu'on observe depuis plusieurs années. L'alimentation représente un quart de l'empreinte carbone des Français, derrière les transports. Pour la diminuer, les ménages peuvent agir en choisissant un régime alimentaire plus végétal. Ainsi, 40 % des Français se disent flexitariens aujourd'hui », explique le responsable marketing d'Alpro, Nicolas Poillot.

En sept ans, la consommation de laits végétaux a été multipliée par sept dans le pays, et devrait encore doubler d'ici 2025. « Avec cet investissement, nous nous inscrivons dans la volonté d'Alpro de démocratiser le végétal en augmentant notre capacité de production de



Avec sa nouvelle ligne de production, Alpro ambitionne d'augmenter sa capacité de production de 70 000 tonnes supplémentaires. © Nicolas Bernard

70 000 tonnes supplémentaires par an. Issenheim abritera le plus grand site de production de boissons végétales en France avec plus de 230 références qui seront disponibles dans toute l'Europe. Également attentif aux enjeux actuels et futurs, notre site œuvre au quotidien avec ses 400 agriculteurs partenaires pour favoriser un approvisionnement local et contribuer au développement d'une filière de soja dans la région », explique Frédéric Lebas, directeur du site alsacien.

« Si on veut inciter à cultiver du soja, il doit y avoir une incitation financière »

Produire plus de végétal oui, mais pas n'importe lequel. Pour alimenter ses chaînes de production, Alpro utilise exclusivement du soja français non OGM, à 80 % alsacien. La

ferme Lammert, à Ensisheim, fait partie des exploitations qui misent beaucoup sur cette culture tant au niveau agronomique qu'économique. « Le soja est une plante merveilleuse capable de produire de l'azote à partir de l'air. Combiné au maïs, c'est la culture idéale pour répondre aux enjeux du développement durable, notamment pour le stockage de carbone », souligne Benjamin Lammert.

Cela fait treize ans, depuis son installation, qu'il cultive du soja dans cette ferme familiale vieille de plusieurs siècles. Cette année, il a semé 18 hectares le 8 mai. À quelques semaines de la récolte, et malgré des conditions météo globalement plus favorables qu'en 2020, il ne sait pas encore quel sera le résultat de cette campagne 2021. « Le potentiel à l'air intéressant à première vue.

Mais cela reste une culture assez capricieuse. Elle demande peu d'interventions, par contre elle est compliquée et demande beaucoup de minutie, notamment au moment du semis. Il doit être très réussi si on veut mettre toutes les chances de son côté. » À la clé, c'est un produit « d'exception » qui est livrée à la Coopérative agricole de céréales (CAC) et chez Armbruster Frères. « Le soja français n'a évidemment rien à voir avec le soja OGM, mais n'a rien à voir non plus avec le soja non OGM produit au Brésil. C'est un produit à part sur le marché. »

Si la durabilité environnementale du soja français est reconnue face à ses concurrents venus de l'étranger, sa valorisation économique reste à peaufiner. « Entre l'OGM et le non OGM, c'est 20 % du prix en plus. Mais entre le non OGM du Brésil et le nôtre, l'échelle de valeur n'a pas été calculée. C'est quelque



Envie d'en savoir plus ?

Retrouvez notre vidéo sur notre site internet



chose qui doit être approfondi dans notre filière. Car si on veut développer l'agriculture régénératrice que souhaite Danone, si on veut inciter à cultiver du soja, il doit y avoir une incitation financière à y aller. Cela passe, entre autres, par informer le consommateur des atouts environnementaux de notre soja et donc, du coût induit pour le producteur », ajoute Benjamin Lammert.

Nicolas Bernard



Benjamin Lammert voit dans le soja un atout indéniable dans la lutte contre le changement climatique.